

—Ah ! ciel !... Vous ne savez pas, dit-elle à sa compagne, que cet homme est le monstre qui m'a fait arrêter ?

—Ce monsieur est un monstre ? fit la bouquetière avec un sourire et un petit air suffisant. Ah ! permettez, il avait trop bonne façon et nous ne parlons pas de la même personne.

—Grand Dieu ! soupirait l'affligée, que veut-il faire de moi ?

—Pour sûr, repartait la marchande, il n'a pas l'air de vouloir vous envoyer aux colonies.

L'entretien fut interrompu par les clameurs d'une multitude amassée devant le corps de garde ; puis un soldat apparut presque aussitôt qui cria :

—Allons, tout le monde en voiture. En voiture !

Prisonniers et prisonnières se dirigèrent vers la sortie. La rue était noire de curieux et un grand cri s'éleva à leur apparition. Devant le poste stationnait une tapissière, attelée de deux bons chevaux et autour de la voiture caracolaient des bandouillers.

On parqua ceux qu'on appelait déjà les colons dans un coin du dépôt et on les sépara du reste à l'aide d'une barriade de chaises, de tonneaux et de planches.

Cette distinction parut sans doute aristocratique à la masse grouillante et bariolée de ribaudes qui se mit à invectiver les nouvelles venues et à leur lancer en boulettes toutes espèces d'ordures. Sans les gardiens il y eût eu bataille. La nuit menaçait d'être affreuse. Fanchette s'effraya de cette cohue. Les cavernes du nord de Paris n'avaient rien de pire en ce genre.

Ceci se passait un mercredi soir, et le vendredi seulement le lieutenant de police devait faire évacuer le dépôt, passer en revue, interroger sommairement les détenues, les classer selon leur degré apparent d'immoralité, et les faire transférer dans les divers établissements de détention et de correction.

On possède encore un tableau, qui, croyons vous, est précisément de la Régence, où l'on voit dans une grande salle du Châtelet le lieutenant général de police procédant à cette opération.

Le travail du magistrat était facilité par les rapports des commissaires de police qui avaient déjà pris les noms, prénoms, âges et "qualités" des délinquants. Il paraît aussi que le lieutenant de police découvrait parfois dans ce tas de fumier des perles, d'une pureté relative, qu'il faisait mettre à part.

Les femmes destinées aux colonies n'avaient pas à comparaître devant le lieutenant de police ; leur sort était fixé, absolument comme celui des malheureux que les racleurs du Pont-Neuf et du quai de la Ferraille enlevaient pour l'armée. Mais combien de temps devait-on les laisser dans ce cloaque du dépôt ? On l'ignorait.

Au bout de quelques heures, jugeant que sa victime était suffisamment pénétrée de l'horreur du lieu, Roger d'Espignac l'envoya prendre par deux bandouillers et la fit mettre dans une petite chambre de la pistole, où elle eut un coucher propre, du pain et de l'eau claire.

Le lendemain, de grand matin, il vint la voir. Il comptait la trouver très abattue. Elle sommeillait tout habillée ; sa blonde tête posée de profil sur l'oreiller de grosse toile bise. La fièvre gonflait et empourprait son visage ; ses yeux s'ouvrirent pleins d'un éclat brillant.

—Eh bien ! Fanchette, dit d'Espignac, comment vas-tu ce matin ? Te voici dans de beaux draps. Mais aussi pourquoi courir les rues au service des brigands ?...

La jeune fille garda le silence. L'autre poursuivit :

—Tu sais ce qui t'attend ?... Une existence pire que celle du baigneur. Par le lieu d'où tu sors tu peux l'imaginer. Mais j'espère que la leçon a été assez complète.

A ces paroles qui devaient lui faire entrevoir une planche de salut, Fanchette ne répondit point.

—Mauvaise tête, fit d'Espignac, réponds donc ; dis au moins que tu te repens. Jo me suis dérangé pour entendre ce mot de ta bouche : ne me laisse pas partir sans l'avoir entendu... Prends garde. Tu n'as pas affaire ici à un homme de ta classe et de ton espèce.

—Oh ! non... ne put retenir Fanchette.

—Le marquis d'Espignac n'est ni un Saint-Laurent ni un Ratiboulet.

—Oh ! non ! répéta-t-elle en restant sur l'équivoque.

—Que signifie ?... Que veux-tu dire ?

—Pour faire arrêter des femmes, des jeunes filles innocentes, comme vous le faites, pour faire un tel métier, il faut avoir tué père et mère, monsieur le marquis.

Cette sanglante ironie mordit d'Espignac au cœur.

—Ah ! vipère, fit-il, tu n'as pas encore oroché tout ton venin. J'ai eu tort de te faire transférer à la pistole, et la reconnaissance ne s'est pas fait attendre.

—Sans vous serais-je ici ? reprit Fanchette en se redressant sur son coussin. N'est-ce pas vous qui commandez à ces bandits en uniforme rouge qui m'ont enlevée ? Niez-le !... Je vous ai vu leur faire signe. Et vous attendez de moi des compliments sans doute et de la reconnaissance.

—Je dispose de ton sort et tu me braves ! Insensée ! Comment une espèce de ta façon ose-t-elle insulter un homme de mon rang ? Ah ! si j'étais ce que tu dis dans ton délire, je t'aurais déjà écrasée sous mon pied.

S'approchant du lit d'un air menaçant :

—Je le puis !...

Fanchette, effrayée, se jeta de côté. Il reprit :

—Tu m'as insulté ; j'ai voulu t'infliger une punition méritée. Tu te révoltes ; subis ta destinée.

Sur ces mots, d'Espignac se dirigea vers la porte. Fanchette épouvantée se ravisa.

—Eh bien, si ma punition est finie, dit-elle, relâchez-moi.

Il se retourna soudain et fixa sur elle ses yeux sombres.

—Tu te repens ?

—Oui.

—Bien. Quel gage me donneras-tu de ton repentir ? demanda-t-il.

Fanchette fut très étonnée.

—Dame ! Je ne sais pas, dit-elle.

—Si je te laisse ici, tu seras accouplée au dernier des goujats et jetée ensuite sans ressources sur une terre sauvage pour l'engraisser de tes os. Si je t'emmena, ce sera comme une esclave achetée dans un bazar turc, pour faire de toi à mon bon plaisir. Choisis.

De pourpre qu'elle était, la pauvre fille était devenue pâle ; mais rassemblant toute son énergie :

—Je choisis le goujat, dit-elle.

D'Espignac tressaillit de rage, mais ne répliqua point et s'en alla. Quand elle le crut loin, l'infortunée se mit à pleurer et à se désoler amèrement, en disant : "Mou Dieu ! qu'ai-je donc fait de mal pour souffrir ainsi ?... Ah ! le lâche !... Et que vont-ils faire de moi ?..."